



Se croisant les bras, il regarda ses auditeurs d'un œil féroce. (pag. 174.)

mains. en descendant avec précaution de sa table et en tirant son énorme épée : une fois prévenu, c'est bon ; nous allons en découdre, raconte, raconte, mon fils. Il paraîtrait que c'est quelque crocodile, hein ? Tuidiable ! la lame est bonne, car je m'en sers pour rogner mes cornes chaque semaine, et elles sont rudes, mes cornes. Tu disais donc, Henri, que c'est un crocodile.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

X

OU L'INSTITUTRICE ET LE BON DOMINICK
JOUENT A LA BALLE AVEC TIMOLÉON

Dominick sortit du cabinet du docteur Margat le cœur plein de haine contre son nouveau patron.

Il traversa le corridor, dans lequel se tenaient les domestiques, comme un fou furieux, bousculant celui-ci, regardant celui-là d'un œil féroce, comme s'il eût voulu le dévorer.

Il monta dans sa chambre, méditant les projets les plus féroces pour se venger de Robert.

Il sonna violemment, et le nègre Domenico apparut.

— Ferme la porte, approche et écoute, dit-il. Le nègre exécuta ce triple commandement.

— Je viens de voir le capitaine, dit amère-

ment le frère de l'institutrice ; tu peux te vanter d'avoir eu pour maître un homme qui tôt ou tard t'aurait envoyé promener à la barrière Saint-Jacques ou tout au moins à Bicêtre. C'est un particulier dont le cerveau est totalement délabré ; et je m'étonne que tu aies pu rester si longtemps au service d'un individu qui change d'idées huit ou dix fois en une minute. Tu sais, toi qui le connais depuis plus longtemps que moi, s'il était amoureux passionné de madame de Chastel.

— Amoureux comme un fou ! mon jeune maître.

— Eh bien, il nie qu'il ait jamais été amoureux d'elle ; et pour preuve, il s'appête à la renvoyer aujourd'hui ou demain dans sa famille.

— Est-ce possible ? s'écria Domenico étonné.

— Tu pourras jouir de ce spectacle ce soir ou demain. Voilà donc un homme qui a failli nous envoyer aux galères, toi et moi, mon bon Domenico, pour un caprice de quelques heures ! Or, vois si j'ai été bien inspiré en me méfiant de lui ? Sais-tu ce qu'il est en train de rêver ? Sais-tu ce qu'il convoite en ce moment ?

— Non, dit Domenico ; mais d'après vos renseignements, mon jeune maître, je le crois capable de tout.

— Et, tu as raison, Domenico, reprit vivement Malcolm. Eh bien, il convoite la duchesse de Mauves. Après qu'au péril de ma vie, je lui ai livré la femme qu'il aimait, pour me récompenser de mon dévouement il veut m'enlever la femme que j'aime.

— Est-ce possible ? s'écria pour la seconde fois le nègre.

— Domenico, ton ancien maître, poursuivit Malcolm, outre qu'il est complètement insensé, est un homme infâme, et je ne lui donne pas six mois pour se faire enfermer dans une maison de fous.

— En effet, dit Domenico, maintenant que vous me mettez sur la voie, je me souviens de lui avoir vu faire en se promenant les gestes

les plus insensés. Ainsi il se frappe continuellement le front ; il fronce le sourcil à tout propos. La moitié du temps il ne répond pas quand on lui parle, et il lui arrive parfois de chanter d'une voix lugubre une chanson qui commence par ces mots :

Il était une bergère
Qui gardait ses moutons.

Je ne sais pas au juste le véritable sens de cette romance ; mais je frissonne toutes les fois que je la lui entends chanter. D'où je conclus avec vous, mon jeune maître, que mon ancien patron est insensé.

— J'en reviens donc, Domenico, à la question que je t'adressais hier : si l'occasion se présente, refuseras-tu de me donner une preuve de ton dévouement ?

— Non, mon jeune maître ; j'ai bien réfléchi cette nuit, et je suis décidé à tout faire pour vous être agréable.

— Bien, Domenico, dit le jeune Malcolm en tirant de sa poche un billet de mille francs et en le remettant au nègre. Voici les arrhes de notre marché.

— Merci, mon jeune maître, dit le noir en fourrant le billet dans la poche de sa veste. Quels ordres avez-vous à me donner ?

— Ceux que je prévoyais devoir te donner hier.

— Tuer le patron ? demanda le nègre en regardant froidement le bon Dominick.

— S'il sort de chez lui cette nuit, oui, répondit le descendant des héros d'Ossian.

— Il doit donc sortir de chez lui cette nuit ?

— Je n'en sais rien, mais je le crains.

— Je comprends, mon jeune maître, dit Domenico en clignant les yeux d'une façon significative. Le patron peut avoir le désir d'aller au pavillon.

— Tu es plein de perspicacité, bon Domenico ! En effet, le patron peut avoir le désir énoncé par toi.

— Alors, mon jeune maître, pardon si je vous interromps, mais ne serait-il pas plus